

L' Abeille.

9ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 JUIN 1861.

No. 31.

UNE TOMBOLA.

(Rome 20 janvier, 1861.)

Vingt-trois heures d'Italie venaient de sonner. Le ciel était pur et serein, et le soleil semblait nous inviter à sortir pour jouir de sa lumière et de sa chaleur. Quelle différence entre ce vif éclat, ces chauds rayons, et le ciel blafard, la neige et les glaces qui étaient probablement à cette heure le partage de nos amis du Canada !.....

Munis d'un billet d'entrée, nous partîmes de la place Farnèse sur laquelle nous avions notre logement. Après avoir salué en passant les belles églises de St. André et du Gesù, nous gagnâmes la place de Venise, puis traversant le Corso dans toute sa longueur et la place du peuple, nous sortîmes de la ville par la porte du même nom. Nous nous engageâmes ensuite à droite dans un chemin creux qui nous conduisit en quelques minutes à la Villa Borghese.

Il n'est personne qui ne sache, du moins à peu près, ce que sont les villes romaines. Enrichies de magnifiques galeries de tableaux, ces villes, qui forment comme une brillante ceinture autour de la ville éternelle, sont des maisons de campagne appartenant à des familles nobles, qui, avec une libéralité tout-à-fait princière, en ouvrent au public les promenades, les jardins et les bosquets. La villa Borghese est remarquable entre toutes les autres. C'est à proprement parler le Bois de Boulogne des Romains.

Si son parc immense est moins orné, si on n'y admire pas autant de fontaines jaillissantes, ni de ces vastes bassins où l'œil charmé se plaît à suivre les gracieuses évolutions des cygnes, son musée est beaucoup plus riche que celui de sa rivale, la villa Pamphili-Doria, ses allées d'arbres sont plus nombreuses ; les points de vue y sont mieux ménagés et les promenades plus étendues et plus variées. L'entrée est monumentale. Elle se compose de deux obélisques supportés par d'énormes sphinx et couronnés d'un noble fronton, à l'instar de ces portails gigantesques que nous a légués l'architecture égyptienne.

Non loin de l'entrée, nous rencontrâmes plusieurs ruines plus ou moins neuves, simulant avec beaucoup d'art des restes de tours, de temples ou de forteresses. Dans un pays, à la porte même d'une ville où les véritables ruines sont si nombreuses et si imposantes, ces sortes d'imitation nous parurent révéler une idée mesquine et un goût plus que douteux.... Enfin nous entrâmes dans le vaste amphithéâtre où devait se tenir la tombola.

Cet amphithéâtre, œuvre commune de la nature et des hommes, n'est autre chose qu'une vallée peu profonde affectant à peu près la forme d'une ellipse. Les contours sont taillés en gradins, qu'on avait couverts de tentures éclatantes, disposées avec ce goût parfait, que les étrangers admirent toujours en Italie. L'arène tapissée d'un gazon toujours vert, et ornée çà et là de quelques uns de ces pins-parasols que nous avons déjà rencontrés dans les allées du Vatican et dans les jardins Farnèse, n'avait à la place du velarium de porpre que les Romains étendaient audessus de leurs têtes pour protéger leurs jeux, que le ciel d'azur d'où le soleil nous envoyait sa lumière et sa bienfaisante chaleur.

Nous prenons place sur un des gradins les plus élevés, et, tandis que la musique des régiments français et italiens prélude par ses accords à la fête, nous parcourons des yeux l'intéressant spectacle qui s'offre à nous. Plus de trente mille personnes remplissent déjà l'amphithéâtre. C'est un singulier mélange de plusieurs nationalités, de toutes les conditions, et de toutes les fortunes tel qu'il serait sans doute impossible de rien chercher de semblable nulle part ailleurs...

Ce qui attire en effet et retient à Rome les étrangers, ce ne sont pas tant les magnifiques églises, les musées, les galeries de peinture, les nobles souvenirs de cette ville incomparable, que la vie libre et facile qu'on y mène ainsi que l'aimable politesse de ses habitants. Ici, accoutumés à se réunir fréquemment au pied des autels, les hommes de toutes les classes se rendent avec plaisir ces témoignages de déférence et de politesse qui sont les vérita-

bles liens de la société, et se mêlent sans inconvénient les uns avec les autres. Les étrangers eux-mêmes s'aperçoivent qu'ils font partie de la famille ; et suivant l'expression de l'abbé Gaume, dans cette ville, tout le monde est chez soi....

Voilà les pensées que me suggérait le spectacle qui se déroulait sous mes yeux. Les riches et les pauvres, les ecclésiastiques et les séculiers, les vieillards et les enfans, tous se pressaient confondus pour jouir de cette belle journée et prendre leur part de la fête. Je voyais un prince romain, dont le brillant équipage s'était arrêté à la porte de la ville, se placer à côté du paysan de la campagne romaine, qui, sans s'émouvoir de ce voisinage, se drapait dans son pauvre manteau de poil de chèvre avec toute la dignité d'un citoyen romain. Non loin de moi, un abbé et un capucin, reconnaissable à sa barbe magnifique, s'entretiennent avec un officier français, et je n'ai aucun effort à faire pour entendre la conversation qui naturellement roule sur les affaires d'Italie et la question romaine. Sans doute ces messieurs sont tout dévoués au St. Père ; ils désirent sérieusement le maintien du pouvoir temporel, mais ils ne peuvent s'empêcher d'applaudir à l'expulsion de l'odieux *Tedesco*.... et même, s'il était possible de tout concilier?... voilà bien longtemps que les Italiens sont divisés les uns d'avec les autres... que de fois ils ont été jetés comme une vile proie à l'étranger... après tout, l'Italie avec les deux mers qui baignent ses côtes, avec ses villes si peuplées et si riches, avec ses monuments et ses souvenirs, l'Italie formerait un beau royaume !....”

Mais voici venir une troupe de zouaves pontificaux. Je les reconnais à leur costume pittoresque, plus encore à leur air martial et aux éclats de leur franche gaieté. Cette fête est une bonne fortune pour ces jeunes soldats, dont la plupart, à l'exception de quelques uns qui ont échappé au massacre de Castelfidardo, arrivent du fond de la Bretagne ou de la Normandie. Après avoir parcouru dans tous les sens l'amphithéâtre, et avoir hésité un instant entre plusieurs places, ils s'abattent pour ainsi dire comme une volée

d'oiseaux sur un gradin encore peu garni, et se disposent à assister à la tombola qui va enfin commencer.

Quoique j'aie écrit en tête de ce petit article "Une Tombola," mon intention n'a jamais été de décrire au long cette sorte de loterie charitable, car la Tombola, aux Romains si chère, n'est pas autre chose. Seulement on la tire avec cette solennité, ces cris de joie, ces bruyantes démonstrations qui nous étonnent un peu nous autres, froids enfants des climats glacés du Nord. Les Romains d'aujourd'hui sont bien encore les descendants de ces Romains d'autrefois qui demandaient sans cesse des spectacles et des fêtes, et qui passaient les nuits et les jours sur les gradins des amphithéâtres... L'une des extrémités de l'ellipse était surmontée d'une tribune plus magnifiquement ornée que toutes les autres. Une immense roue de fortune, renfermant les billets de la loterie, était visible de tous les points de l'enceinte. On lui imprime un mouvement de rotation, et au bout de quelques instans, un enfant, un petit prince de la famille Borghese, plonge sa main par une étroite ouverture, et retire un billet dont on proclame aussitôt le numéro à haute voix. Il est en même temps affiché en chiffres énormes sur un grand tableau à quatre faces placé au centre de l'amphithéâtre. Si c'est un numéro gagnant, c'est alors que la scène devient animée et pleine d'intérêt. Au milieu des joyeuses fanfares des musiciens, on voit s'avancer à travers la foule l'heureux gagnant.

Mais, comme celui des anciens triomphateurs romains, son triomphe a aussi ses insulteurs. A peine a-t-il monté les degrés de la tribune pour recevoir le présent du sort, que les moqueries et les sifflets éclatent de tous côtés. Les spectateurs se le montrent du doigt; une troupe d'impitoyables gamins se lance à sa poursuite, le harcèle et le pourchasse aux grands applaudissements de la foule, jusqu'à ce qu'il ait regagné sa place ou qu'il soit sorti de l'enceinte...

Ces innocents plaisirs du peuple romain n'ont pas le bonheur de plaire à tout le monde. Un curé anglican du diocèse d'Oxford auprès duquel nous avions l'honneur de nous trouver déplorait beaucoup ces enfantillages.

"Dieu merci, dit-il en terminant, tout cela disparaîtra bientôt. A mesure que les Italiens seront délivrés de leurs oppresseurs, tyrans, &c., &c., ils sortiront de cette longue enfance et deviendront des hommes sérieux. L'on peut déjà espérer que cette année Florence et Milan s'abstiendront des naïves folies du Carnaval." Il

n'est peut-être pas absolument impossible que les Florentins et les Milanais aient gagné quelque chose à remplacer l'influence autrichienne par la domination piémontaise, mais s'il faut que les hommes, même les anglais les plus gourmés, se délassent et se dérident quelquefois, il me semble qu'il est permis de préférer les jeux des romains, toujours marqués au coin de l'élégance et du bon goût, leurs Tombola, leurs illuminations, leurs processions, leurs courses de chevaux libres, même les folies du carnaval, aux combats de coq, aux chasses, et surtout à l'ignoble pugilat, choses qui font les délices de toutes les classes en Angleterre.

L'ABEILLE.

"For san et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 6 JUN 1861.

Un petit paragraphe inséré dans notre dernier numéro au sujet de la société-Laval, nous a valu à une séance subéquente de cette société, un chapitre en toutes proportions équivalant à une réprimande. MM. les membres ont adopté, avec une gravité qui fait honneur à leur amour propre, une motion de censure contre le paragraphe en question, tout en repoussant à la presque unanimité, et sur le principe de *chacun pour soi*, l'attribut de naïveté imputé aux *res gestæ* de certains d'entre eux.

Certes l'Abeyille était loin de s'attendre à de telles fureurs; il ne lui est jamais venu à l'idée qu'un mot pût soulever contre elle une tempête si effroyable, surtout de la part de ce corps si vénérable, et d'ordinaire si pacifique. Donc elle serait peut-être aujourd'hui prise au dépourvu, si sa défense ne se trouvait toute faite dans la liberté de la presse si universellement reconnue dans ce pays, et dont elle se croit en droit de réclamer l'appui dans les circonstances actuelles.

L'Abeyille du resto, par un droit que la coutume a consacré, prélève partout ses impôts, et bâtinant de côté et d'autre, elle peut tout naturellement dire quand cela lui plaît: ceci est une fleur; ou bien: ceci n'en est pas une.

Il n'y aurait pas, croyons-nous de jugement téméraire à dire qu'une simple remarque qui a causé tant d'émoi a dû trapper juste,—car c'est quand la pierre a touché les eaux qu'elles rejaillissent;—mais nous ne voulons pas insister sur le développement de cette pensée. Quelque grande que soit la colère de nos aimables confrères, elle ne manquera pas de

se calmer bientôt; disons le même, nous nous attendons à un vote de remerciement de leur part, lorsque leurs efforts plus heureux nous auront permis de faire leur éloge dans nos colonnes.

En attendant nous les félicitons sans rancune de leur zèle nouveau, qui permet à la société de donner enfin au dehors quelque signe de vie.

Nous terminons cette semaine la publication du Chansonnier des Collèges dont les diverses livraisons formeront un joli volume d'environ 300 pages.

Nous ne récapitulerons pas ici les raisons qui doivent engager nos lecteurs à s'en procurer au plus vite, la plupart ont déjà entre les mains les premières livraisons de ce petit ouvrage, et savent à quoi s'en tenir sur ses mérites.

En faisant l'assortiment avant le dernier tirage nous avons trouvé avec surprise qu'il ne nous restait que comparativement peu de numéros complets, de sorte que nous croyons devoir prévenir nos abonnés surtout contre les dangers du retard.

NOUVELLES LOCALES.

Jeudi dernier nous avons profité d'un quart d'heure de soleil pour rendre visite à nos confrères du Collège de la Pointe-Lévis, dont l'hospitalité s'est déployée toute grande en cette occasion. Le manque de temps nous empêche de parler au long de cet établissement dont au reste l'Abeyille a déjà en occasion de mentionner les avantages. Nous constatons seulement que nos confrères doivent y mener une vie poétique à l'ombre de leurs bosquets rafraîchis par la brise du fleuve et charmés du coup d'œil magnifique qui s'y présente. Aussi paraissent-ils en jouir grandement.

La procession du St. Sacrement a eu lieu dimanche. Le temps était des plus favorables et les rues ornées avec goût, témoignaient la fervente piété qui caractérise toujours les citoyens de la Basse-Ville.

L'élection d'un Conseiller Législatif, pour représenter la division Stadacona, aura lieu le sept juin.

Un bazar est ouvert depuis mardi, au Convent Jésus-Marie, à Saint-Joseph de Lévis. Il doit finir jeudi soir.

Une incendie a détruit dernièrement la maison de Mr. Lacasse, cultivateur à St. Michel—Cet homme a péri, dans le feu avec quatre de ses enfants qu'il avait voulu sauver.

L'élection des officiers qui composent le Conseil-Général du Bureau du Bas-Canada s'est faite le 28 de Mai.

Voici les nom des élus.

Le Président, H. Stuart, écr., Secrétaire, M. A. Plamondon, écr.; Trésorier, J. N. Bureau, écr.

PREMIERS.

COLLÈGE DE STE. THÉRÈSE.

RHÉTORIQUE.

S. Racine, en version latine.

A. Dagenais, A. Lavigne, en Analyse Littéraire.

SECONDE.

O. McMahon, en Composition Française (2 fois).

J. O'Hara, en Vers Latins.

Z. Lorrain, en composition française.

E. Ethier, en thème latin.

TROISIÈME.

H. Dubois, en Vers Latins.

A. Duval, J. Proulx, en version latine.

J. B. Proulx, O. Dubois et E. Demers, en Histoire de France.

H. Lecoues, en thème latin

QUATRIÈME.

F. Kavanagh, A. Desloges et A. Gravel, en leçons.

A. Gravel, en thème latin.

E. Kavanagh et A. Desloges en Histoire Romaine.

CINQUIÈME.

J. Mignault, en thème latin.

G. Desilets, en version latine et en Histoire.

A. Ouimet, en Histoire.

A. Ouimet, en version latine.

SIXIÈME.

P. Gauthier, en version latine.

P. Brais, en géographie.

J. Lavière, en version latine et en exercices français.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

R. Doris, en version anglaise.

C. Girard en exercices français.

SÉMINAIRE DE QUÉBEC,

RHÉTORIQUE.

A. H. Gosselin, en thème Latin et en version latine.

SECONDE.

F. Audet, en thème grec.

TROISIÈME.

L. Langis, T. Jobin, M. Chouinard, G. Matte, en géographie.

J. Jobin, en thème latin.

QUATRIÈME.

Sansifçons en version latine.

F. X. Gosselin en arithmétique.

CINQUIÈME.

C. Morency, R. Tanguay, en explication.

SIXIÈME.

N. Paquet, en explication.

E. Labrecque, en exercices français, en géographie et en histoire.

A. Fréchette, en version latine.

SEPTIÈME.

C. Beaupré, en thème latin.

U. Bélanger, en version latine.

HUITIÈME.

J. Ballantyne, en exercices français.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

C'est le 5 de ce mois que les soldats français ont du quitter la Syrie. Depuis quelque temps, on se préoccupe fortement de ce que vont devenir les chrétiens de cette province exposés maintenant à l'intolérance des Druses.

Le 14 mai, une vive discussion s'est engagée au Sénat sur la résolution du gouvernement à retirer ses troupes de Syrie et à abandonner ainsi son œuvre de protection. On y a présenté plusieurs pétitions dont l'une a été rédigée par M. de Saint-Marc de Girardin et Crémieux, qui demandaient que des mesures fussent prises pour empêcher le retour des massacres de Syrie. Toutes ont été renvoyées à l'unanimité, et le lendemain, M. le ministre Billaut, un des organes du gouvernement, a prononcé un discours propre à concilier tous les esprits. Il a déclaré que le gouvernement n'avait pas achevé de remplir sa mission en Syrie, mais qu'il ne retirait ses troupes de cette province que parceque toutes les puissances Européennes l'y forciaient. «Ce n'est pas la France, s'est-il écrié, qui évacue la Syrie, c'est l'Europe... Nous n'étions pas les soldats de la France; quand la France a sa propre cause à soutenir, et sa liberté d'action, elle ne recule pas. Je le répète messieurs, quand nos troupes, mandataires de cinq puissances, se retireront, c'est l'Europe qui évacuera la Syrie!» Billaut a annoncé ensuite que le gouvernement français en envoyant en Syrie une flotte pour ramener ses troupes, devait en même temps faire partir six vaisseaux destinés à croiser, sous les ordres de M. le vice-amiral Le Barbier de Tinan dans les eaux de Beyrouth.

Ces importantes déclarations ont fait plaisir aux membres du Sénat, et tous contents des bonnes intentions du gouvernement, ont approuvé sa résolution à retirer ses troupes de Syrie. Par change l'Angleterre n'est pas, dit-on, très-satisfaite des déclarations de M. Billaut.

La reine d'Espagne a signé le décret d'annexion de Saint-Dominique.

Le Révérend Père F. Martin, auquel nous devons déjà plusieurs documents inédits, a bien voulu nous communiquer encore la lettre suivante, qu'il a lui-même recueillie dans les archives du Gesù, à Rome.

Lettre du R. P. Le Jeune, au R. P. Provincial de Paris, 1634

Mon Rev. Père.

Pax Christi.

Les larmes qui me tombent des yeux à la vue des lettres de V. R. arrestent ma plume; je suis dur comme bronze, et cependant son affection m'a tellement amo-ly, que la joye me fait pleurer et me fait donner mille bénédictions à Dieu. O quel cœur! quel amour! quelle volonté elle a pour nous! je ne sçay comme y correspondre, sinon de luy dire *ecce me*, me voilà tout entier entre ses mains et pour Canada et pour la France et pour tout le monde, *ad majorem Dei gloriam*. Je me voy si foible à tout, et Dieu si puissant pour tout, qu'il me semble qu'il n'y a plus rien à désirer ny à refuser. On m'écrit que V. R. a donné pour les pauvres Canadiens jusques à l'image de son oratoire. M. de Lauson (1) dit que son affection n'a point de limites, et qu'il mettra la mission en tel estat, qu'on sera contraint de procurer la continuation d'un si grand bien. Tout le monde confesse que Dieu est pour nous, puisque le cœur des supérieurs, qui est entre ses mains, est tout à nous. Le moyen d'estre insensible à tant de biens, et d'avoir le cœur et les yeux secs, dans une pluie de tant de bénédictions! Mais entrons en affaire; je n'épargneray ny l'encre ny le papier, puisque V. R. supporte avec tant d'amour mes longueurs et mes simplicités. Après l'avoir remerciée de tout mon cœur du secours qu'il luy a plu nous envoyer, comme aussy des vivres et des rafraichissement, je luy décriray tout l'estat de cette mission.

Commençons par ce qui s'est passé cette année. Nous avons vescu dans une grande paix, Dieu mercy, entre nous, avec nos gens, et avec tous nos français. Je suis grandement édifié de tous nos Pères. Le P. Brebeuf (2) est un homme choisy de Dieu pour ces pays; je l'ay laissé en ma place six mois durant, neuf jours moins, que j'ay hiverné avec les sauvages: tout a procédé toujours en paix. Le P. Daniel (3) et le P. Davost (4) sont paisibles. Ils ont bien estudié à la langue huronne; j'ay tenu la main qu'ils ne fussent point divertis de cet exercice, que je croy estre de très grande importance. Le P. Masse (5) que je nomme quelquefois en riant, le Père *Utile*, est bien cognu de V. R. Il a eu soin des choses domestiques et du bestial que nous avons, en quoy il a très-bien réussy. Le Père De Nouë (6) qui est

(1) Jean de Lauson, intendant de la compagnie des Cent-Associés, et qui fut plus tard gouverneur de la Nouvelle-France.

(2) Jean de Brebeuf, d'une famille noble de Normandie, l'un des premiers missionnaires jésuites venus en Canada en 1625, et qui fut martyrisé au pays des Hurons en 1649 par les Iroquois.

(3) Antoine Daniel, natif de Dieppe, arrivé l'année précédente 1633. Il fut aussi martyrisé et brûlé par les Iroquois en 1639.

(4) Ambroise Davost, arrivé l'année précédente en même temps que le P. Daniel.

(5) Le P. Enmond Masse, le même qui avait évangélisé les sauvages de l'Acadie dès l'année 1611 avec le P. Biard. Il vint en Canada en 1635 et mourut en la résidence de Saint-Joseph de Sillery en 1646 à l'âge de 72 ans.

(6) Anne De Nouë, natif de Champagne, venu au Canada en 1626 et martyr de son zèle en 1646.

d'un bon cœur, a eu soin de nos ouvriers, les conduisant dans leur travail tout à fait difficile en ces commencemens. Notre Frère Gilbert (1) s'est mieux porté cet hiver que l'autre; aussi n'a-il pas été si rigoureux. Je l'ay mis dans sa liberté de retourner à cette année; il a mieux aimé rester. Nous verrons comme il réussira avec notre Frère Liégeois, (2) lequel à mon avis fera très-bien. Je suis le plus imparfait de tous et le plus impatient. J'ay passé l'hiver avec les sauvages, comme je viens de dire. La faim nous a pensé tuer; mais Dieu est si présent dans ces difficultés, que ce temps de famine m'a semblé un temps d'abondance; n'estoit que je crains d'excéder, je raconterais à V. R. les sentimens que Dieu donne en ce temps-là. J'avoue que je sentois par fois la faim, et que souvent ces paroles me venoient en la bouche: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*; mais jamais je ne songe les avoir prononcées sans adjoindre cette condition *si ita placitum est ante te*. Je disois par fois ces autres de St. Xavier d'un assés bon cœur: *Domine, ne me his eripias malis, nisi ad majora pro tuo nomine reserves*. J'estois consolé jusques dans mon sommeil; mais laissons cecy, car Dieu agissoit pour lors. Voicy ce que je suis: sitost que nous fusmes secourus des créatures, je devins malade de corps et d'ame, Dieu me faisant voir ce qu'il est et ce que je suis. J'estois impatient dégoûté, cherchant la retraite en notre petite maison. Je taschois bien d'arrêter cet estat de misere; mais, comme ces passions sont toutes vicieuses, je chopois à tous coups, ne rapportant rien de ce voyage que mes deffaults. J'ai couché dans la Relation les causes pour lesquelles je suis revenu peu sçavant en leur langue; c'est asses de ce point. Pour ce qui touche nos hommes, ils entendent tous les matins la S. Messe devant leur travail; le soir il viennent tous à la chapelle, où on fait les prières que j'envoye à V. R. Nous chantons vespres les festes et les dimanches, et on leur fait quasi tous les dimanches une exhortation. Outre cecy, on presche à Kébec; on y chante aussy les vespres, parfois la grande messe. Voilà sommairement nos occupations de cette année passée; la Relation en parle plus amplemment.

Pour l'année que nous allons commencer au départ des vaisseaux, voicy comme nous serons distribués et ce que nous ferons.

Le P. Brebeuf, le P. Daniel et le P. Davost avec trois braves jeunes hommes et deux petits garçons, seront aux Hurons. Enfin notre Seigneur leur a ouvert la porte. M. Duplessis (3) y a grandement contribué, disons M. de Lauson, (4) qui luy avait sans doute recommandé ce point, dont il s'est très-bien acquitté, comme V. R. verra par la lettre que le P. Brebeuf m'a envo-

(1) Il vint au Canada en même temps que le P. Lejeune en 1632.

(2) Le Frère Jean Liégeois, qui périt victime de la haine des Iroquois, près de Sillery, en 1655.

(3) Duplessis-Bochart, général de la flotte, comme on l'appellait alors, qui fut plus tard nommé gouverneur des Trois-Rivières, et qui fut tué par les Iroquois le 19 août 1652.

(4) Jean de Lauson, intendant de la compagnie des Cent-Asésés, et plus tard gouverneur du Canada.

yée du chemin des Hurons. Je croy qu'ils sont maintenant bien près du lieu où ils prétendent aller. Ce coup est un coup du ciel; nous espérons une grande moisson de ces pays. Le P. Brebeuf et le P. Daniel se jetoient dans les dangers de bien souffrir; car ils s'en allèrent sans bagage ny sans la monnaie nécessaire pour vivre. Dieu y a pourvu, car M. Duplessis a tenu la main que tout passast. Voilà pour les Hurons.

Nous demeurerons aux Trois-Rivières. Le P. Buteux (1) et moy. Ce lieu est sur le grand fleuve, 30 lieues plus haut que Kébec, sur le chemin des Hurons; on le nomme les Trois-Rivières pour ce qu'une certaine rivière qui vient de terres se dégorge dans le grand fleuve par trois embouchures. Nos françois commencent à cette année une habitation; il y fault deux de nos Pères. J'ay esté fort longtems en balance qui y pourroit aller. Le P. Brebeuf et le P. De Nouë estoient d'avis que je demeurasse à Kébec; mais j'ay reconnu que le P. Lalemant (2) appréhendoit cette nouvelle demeure, y croyant qu'il n'en reviendrait pas si on l'y envoyoit, s'offrant néanmoins de bon cœur à faire ce qu'on voudroit. Il est vray qu'il y meurt ordinairement quelques personnes en ces commencemens; mais la mort n'est pas toujours un grand mal.

Après avoir recommandé l'affaire à notre Seigneur, je me suis résolu d'y aller moy-mesme pour les raisons suivantes; j'ay cru que je ne faisais rien contre le dessein de V. R. quittant la maison pour sept ou huit mois; car je peux retourner au printemps, je ne seay néanmoins si je reviendray devant la venue des vaisseaux; deplus je laisse entre les mains d'une personne qui fera mieux que moy cent fois, *quis ego sum?* un atome à comparaison de luy. Je doutois de son estomac pour les prédications de Kébec; mais l'auditoire est petit, et il ne trouve aucun inconvénient en cela. 2. J'ay cru que notre Seig. aurait pour agréable que je donnasse ce contentement au Père, de ne point quitter Kébec, où nous sommes desjà un petit accommodés, et que s'il y a du danger, que je le dois prendre pour moy.

3. Le fils de Dieu mourant en croix nous a déterminés à la croix, il ne la faut donc pas fuir quand elle se présente; c'est ma plus forte raison, on souffre il est vray dans une nouvelle habitation, notamment précipitée comme celle-là. Je ne seay comme sera faite la maison; estre peslemesle avec des artisans, boire, manger, dormir avec eux, ils ne sçauroient faire là aucune provision de quoy que ce soit; tout cela ne m'estonne point; les cabannes des sauvages que j'ay habitées cet hiver sont bien pires. Le P. Buteux me resjouit: car il prend cela de bon cœur; je le voy fort résolu à la croix. V. R. a raison de dire que c'est l'esprit qui il faut avoir. Nous estudierons là à la langue, quoy qu'avec moins de commodité qu'à Kébec, à cause du logement, où il y aura un plus grand tintamarre que dans les cabanes des sauvages; car nos françois avec lesquels nous serons tous ensemble, ne sont pas si

(1) Le P. Jacques Buteux, natif d'Abbeville en Picardie, qui fut tué par les Iroquois le 10 de mai 1652.

(2) Le P. Charles Lalemant, l'un des trois premiers missionnaires jésuites venus à Québec en 1625

paisibles et si patiens que ces barbares. Deplus je voulois prendre cet hiver un sauvage avec moy à Kébec pour m'instruire, puis que je commence à les pouvoir interroger: cela ne se pourra pas faire aux Trois-Rivières; mais il n'importe, je feray ce que je pourray.

Resteront à Kébec le P. Lallement, le P. Masse, le P. De Nouë et nos deux Frères avec tous nos hommes. La douceur et la vertu du P. Lallement tiendra tout en paix, et fera réussir le travail de nos gens. Envoyer le P. De Nouë et le P. Brebeuf aux Trois-Rivières, je ne voyois point d'apparence, 1^o pour ce que le P. De Nouë gouverne icy nos hommes 2^o le Pere Buteux enst perdu une année, il n'aurait rien fait du tout en la langue 3^o *Satis cavendus est licet alioquin optimus P. De Nouë* il falloit donc que le P. Lallement ou moy y allassions; j'ay pris le sort pour moy, croyant laisser la maison en plus grande paix que si je fusse demeuré, je croy que V. R. approuvera mon procédé; du moins j'ay pensé suivre en cecy le mouvement de Dieu: qu'il soit loué pour un jamais! Voià ce que nous ferons cette année. C'est une grande occupation que de bien souffrir, Dieu nous en fasse la grace! Parlons maintenant de nos serviteurs domestiques.

J'ay dit que nous avions esté en paix de tous costés. Les murmures qui arrivent par fois et les escapades ne doivent pas estre mis dans les grands désordres, quand on se relève aussy tost qu'on est tombé, et quand la chute n'est pas grande. Quelques-uns de nos hommes ont quelque fois témoigné quelque impatience; mais nous avons subiect de bénir Dieu, car rien ne s'est passé de notable. Voicy les causes de leurs mécontentemens.

(A continuer.)



LA HUITIEME livraison du CHANSONNIER

DES COLLEGES

MISE EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abbeille.

CONDITIONS LE CE JOURNAL.

L'Abbeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abbeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thérien
A Notre Dame de Levy . . . M. E. Clément
A la Petite-Salle M. L. Langlois
Chez les Extraes . . . MM. { P. Doherty.
 { Chs. Baillargeon.
GEORGES ROY, Gérant.